

Glauber Iean Rodolphe.

La Consolation des naviguants.

Dans laquelle est enseigné à ceux qui voyagent...

Thomas Iolly. Paris.

1659 .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs. Seules les pages blanches sont supprimées pour faciliter la lecture.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

(C) Copyright 2014 by Jean Pierre Donabin. Site : livres-d-hermes.fr

LA
CONSOLATION
DES NAVIGANTS.

Dans laquelle est enseigné à ceux qui voyagent sur mer vn moyen de se garantir de la faim & de la soif, voire mesme des maladies qui leur pourroient suruenir durant vn long voyage.

Mise en lumiere par JEAN RODOLPHE GLAUBER en faueur de ceux qui entreprennent de longues & perilleuses navigations pour l'utilité de la patrie.

Et traduite en François par le Sieur DV TEILL.



A PARIS,
Chez THOMAS IOLLY, Libraire Juré,
rue S. Jacques, au coin de la rue de la Par-
cheminerie, aux Armes d'Hollande.

M. DC. LIX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

LA
CONSOLATION
DES NAVIGANTS.

Dans laquelle est enseigné à ceux qui voyagent sur mer vn moyen de se garantir de la faim, de la soif, voire mesme des maladies qui leur pourroient suruenir durant vn long voyage.

*Mise en lumiere par I E A N R O D O L P H E
G L A V B E R en faueur de ceux qui entreprennent de longues & perilleuses nauigations pour l'vtilité de la patrie.*

Et mise en François par le Sr DV TEIL,



A P A R I S,

Chez T H O M A S I O L L Y, Libraire Iuré,
ruë S. Iacques, au coin de la ruë de la Par-
cheminerie, aux Armes d'Hollande.

M. D C. L I X.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



P R E F A C E A U L E C T E U R .



*MY Lecteur, Noste\$Sau-
ueur Iesus Christ nous a com-
mandé de traiter nostre pro-
chain, comme nous voudrions
en estre traitez, & mesme de
l'aimer à nostre égal, qui est
vne doctrine de laquelle dépendent la loy et les
Prophetes. Et quoy que fort peu de gens y fas-
sent reflexion, & que tout le monde soit atta-
ché à ses propres interests, il s'en trouue pour-
tant\$quelqu'vn qui songe à ce precepte, & qui
ne laisse échaper aucune occasion de seruir son
prochain. Il y en a qui ne pouuant donner que
leur conseil & leur assistance, les donnent tres
volontiers; d'autres qui pourroient faire lar-
gesse de leurs facultez, sont tellement poussez
d'enuie & d'auarice, qu'ils n'ont aucune ami-
tié que pour eux mesmes, & c'est de cette sorte
de gens que le monde est rempli, d'où vient que
la charité vers les prochain est entierement es-*

Au Lecteur.

teinte. Puis donc que la toute puissance diuine m'a donné vn mediocre talent de rechercher les secrets de la nature, sans doute affin que ie le communicasse aux autres, ie diray sans reproche que ie ne l'ay pas voulu enfouyr, mais que tous les ans i'en ay départi quelque chose au public. I'ay mesme resolu, avec son assistance, d'en mettre en lumiere dauantage & en nombre & en bonté. Or après auoir leu beaucoup de relations de voyages sur mer, aux Indes Orientales, Occidentales, i'ay consideré avec estonnement les épou\$uantes dangers que l'on y court tant à cause des ennemis & des Pyrates, que des escueils & des tempestes qui font submerger les Vaisseaux: mais de tous les dangers & de toutes les incommoditez de la nauigation ie n'en trouue point de plus fascheux, ny de plus insupportable que la disette pour le boire & pour le manger. Car lors que les vaisseaux sont pris des Corsaires, ceux qui estoient dedans perdent à la verité leurs biens, mais ordinairement ils ne perdent pas la vie, dont la perte est irreparable, là où on peut facilement par le moyen du commerce reparer celle des richesses; que s'ils sont condamnez à mourir, ils sont bien tost affranchis de toute sorte de douleur. Mais s'il arriue par malheur qu'on soit depourueu de pain & d'eau, & qu'on en vienne à cette horrible

Au Lecteur.

extremité de se deschirer & manger l'un l'autre, certes c'est vne misere bien plus cruelle que la mort mesme. Quoy que les prouisions de bouche pour le manger ne manquent pas si souuent, il n'en est de mesme de l'eau, tellement que venant à manquer on est contraint d'endurer les tourments de la soif, sans esperance d'aucuns secours estant en pleine mer à la mercy des vents & des ondes. Or, la prosperité des regions maritimes où il ne croist presque point de vin ny de bled, telle qu'est la haute Allemagne, consistant principalement en la nauigation, il est important de l'establir le plus auantageusement qu'il se pourra. Et c'est la raison qui m' a obligé à songer aux moyens qu'il y a de remedier à cette disette de prouisions pour le boire & pour le manger, & qu'on peut faire dans les vaisseaux des choses plus capables d'appaiser la faim & la soif, que le pain & l'eau commune, mesme de guerir la maladie ordinaire des Matelots à sauoir le Scorbut. Ainsi en cas que le voyage soit plus long qu'on ne s'estoit imaginé on se pourra seruir de cette matiere quand les prouisions auront manqué. Or i'ay creu obliger beaucoup le public en luy communiquant le secret, & declarant quelle est cette matiere, & comment il en faut vser dans la necessité.

C'est pourquoy affin que tout le genre hu-

Au Lecteur.

main en puisse tirer quelque vtilité i'ay fait imprimer cét ouurage, & ie ne l'ay pas voulu adresser seulement à quelques particuliers, & ie ne doute point que ma sincerité ne soit bien receuë de tous les voyageurs, qui se trouuant dans les dangers de la nauigation, se seront garantis des inconuenients par ce moyen, dequoy ils auront suiet de rendre graces à Dieu tant que le monde durera & que l'on fera des voyages sur la mer. Que si quelqu'vn doute d'vne verité appuyée sur de si bons fondemens, chacun est libre de s'en rapporter à l'experience, auant que d'y adiouster foy, en pouuant faire l'essay non seulement en voyage, mais encore à la maison. Que personne donc ne blasme temerairement ce qu'il ne peut pas comprendre, de peur qu'il ne tombe par apres en confusion. Il ne faut pas aussi s'estonner qu'en certains endroits ie ne me sois pas expliqué si clairement, car i'ay raison de cela. Et le lecteur affectionné doit receuoir cet ouurage comme vn don de Dieu: car si ie voy qu'il le reçoie en bonne part, ie luy en communiqueray dauantage avec l'aide de Dieu. Tous ceux donc qui auront besoin de ces remedes contre la faim, & la soif; & les maladies qui attaquent les nauigans, il pourra s'adresser à vn homme qui les prepare selon mon instruction. S'il se trouue des insensez & des

Au Lecteur.

ingrats, ausquels cette proposition ne soit pas agreable, elle le sera toutefois à Dieu, qui nous a recommandé vne affection mutuelle, & qui me fera vn iour cette grace, que les ames pieuse & reconnoissantes s'acquitteront enuers mes enfans qui resteront apres moy de l'obligation qu'ils m'auront. C'est dequoy i'ay vne entiere confiance.





LA CONSOLATION

des Nauigants.



COMMENCONS donc nôtre ouurage, & découurons les remedes les plus necessaires à la nauigation, veu qu'ils nous peuuent garantir non seulement de la faim, & de la soif, mais encore des maladies. Or

ces remedes ne sont autre chose que le blé & l'eau concentré, ou reduite en vne substance plus épaisse, celuy là pour appaiser la faim, & celle ci pour appaiser la soif. l'enseigneray exactement la maniere de concentrer l'vn & l'autre, & de s'en seruir dans la necessité, & premierement

De la concentration du blé.

Quant à cette concentration ie l'ay soigneusement expliquée dans la premiere partie de la prosperité d'Allemagne, tellement qu'il n'est pas besoin de repetition: neantmoins pour instruire ceux qui n'ont pas leu ce traité, il semble que cette brieue repetition est necessaire.

Du seigle, de l'auoine, du froment, de l'orge,

& autre sorte de blé, on en fait vne boullie comme on a accoustumé dans la cuisson de la biere, & l'on en oste tout ce qu'il y a de bon suc, comme si on en vouloit faire de la petite biere. Ensuite on fait cuire peu à peu cette liqueur dans de larges & profonds vaisseaux de cuiure iusque à consistance de miel. On donne aux bestiaux la paille & le son, pour leur seruir de nourriture, mais le suc se peut commodément emporter sur mer, & si on veut y adiuster de l'eau & du houblon on en peut faire de la biere. Et d'autant qu'ordinairement huit tonnes de bled en rendent vne pleine de liqueur, & chaque tonne remplie de bled en rend vne & demie, voire deux de biere, aussi chaque tonne remplie de liqueur rend au moins 8. 10. ou 12. tonnes de biere, selon que tu la voudras auoir grosse ou petite. Tellement qu'vne tonne pleine de suc ou liqueur se garde plus facilement dans le Vaisseau, que dix ou douze pleines de biere, lesquelles s'aigrissent & se corrompent aisément, mais au contraire la liqueur pourueu qu'elle ne soit pas éuentée persiste dans sa bonté. Et c'est là vne tres grande vtilité, veu que de la liqueur on en peut faire de tres bonne & nouvelle biere. Or il en vient encore vne autre commodité, si vous en faites du pain avec de la farine de seigle, le quel est bien plus nourrissant que le pain commun, & a mesme la vertu de remettre les malades. C'est pourquoy nos Predecesseurs auoient raison de pestrir la farine avec du miel epuré au lieu d'eau, dont ils faisoient du pain qu'ils appellent des gasteaux de vie, d'autant qu'ils

fortifioient le corps humains & luy donnoient la vie. Auiourd'huy que tout le monde est adonné à l'auarice vous voyez ces gasteaux faits avec du miel impur, ce qui les rend mesprisables. Aussi ne peuuent ils pas sustenter beaucoup, pource qu'ils sentent ce miel grossier. Mais nostre pain est beaucoup plus noble & plus agreable, veu que le suc qui a esté tiré du blé donne vne plus excellente nourriture. Que si on en veut venir plus auant, il faut sçauoir, que cette liqueur de blé estant concentrée est encore beaucoup plus profitable, si on la mesle avec des farines choisies, & que le pain qui en sera formé soit coupé en pieces & cuit au four iusque à la seicheresse & à la dreté, puis estant mis dans des corbeilles où il soit bien preserué de l'air pour estre apporté dans le Nauire. Car dans le besoin on le pourra arrouser d'eau chaude de houbelon, & luy ayant osté les feces ou flegmes il acquerra la substance de la biere. Ce qui ne passe pas en liqueur, & qui ne prend pas la nature de la petite biere, estant chauffé dans vn chauderon avec vn peu de beurre sera tres propre pour ceux à qui la mer causera mal d'estomac, & les soulagera autant ou plus que s'ils auoient mangé du pain trempé dans de la biere. Lors que les potions ameres sont desplaisantes au goust, il ne faut pas cuire de houbelon dans la biere mais mettre à part seulement du pain meslé avec eau douce pour l'euaporation, lequel aura vn goust tres agreable. Il en pourroit mesme estre fait du biscuit, lequel estant mis en pieces pour estre gardé dans des corbeilles pour

l'embarquement. En suite s'il en est besoin tu le pourras arrouser d'eau bouillante, & le mettant dans vne tonne ouuerte, laquelle toutesfois ait vn fond, & luy laisser quitter ses feces, par ce moyen la farine monte en haut, & l'eau attirant vne liqueur douce, il s'en fait vne excellente & salutaire biere, aussi claire estant versée que si elle y auoit demeuré plusieurs mois, dautant que la separation se fait du pur d'auec l'impur. Le plus subtil estant osté du vaisseau, le plus espais estant cuit auec du beure est d'vn goust extremement agreable, & de meilleure digestion que les febues, les poix & la ptisane. Tellement qu'il ne se perd rien du tout, & cette sorte de pain donne d'excellente biere pour la boisson, & de bon potage pour le manger. Ainsi l'on peut en toute saison de l'année auoir dans le Nauire de la biere nouuelle, & mesme de bon vinaigre. Cecy suffira d'auoir monstré briuelement le moyen d'appaiser la faim & la soif, par la concentration des bleds. S'ensuit maintenant la maniere de guerir toutes les maladies qui attaquent les hommes sur mer ou ailleurs.

Ordinairement les hommes ne gardent ni regle ni mesure en leur boire, & en leur manger, mais se creuent à force d'excez. Ce vice s'est accru par l'abus de la coustume, qui oblige & contraint sous pretexte de courtoisie de manger plus qu'il ne fasse. Alors le foye est contraint de receuoir des alimens qui ne sont pas à demy cuits, dont il ne sçauroit faire & distribuer que du sang grossier & flegmatique; de sorte que

par succession de temps, les entrailles sont remplies & bouchées d'humeurs espaisées, & visqueuses. D'où vient que pas vn membre ne peut faire ses fonctions naturelles, & qu'il s'engendre vne infinité de maladies diuerses, selon que ces cruditez ont entouré la chair qui couure les membres, & fait obstruction dans les nerfs, & dans les veines, & gasté tous les moyens de la nourriture. Le mal estant venu iusques là, on sent des douleurs par tout le corps, mais principalement dans l'endroit où la maladie a establi son siege: ainsi vne partie se ressent de la foiblesse de l'autre, tant qu'enfin toutes les forces viennent à manquer, & que la mort emporte le malade, s'il n'est secouru par la medecine. C'est de là aussi qu'elle a tiré sa naissance, affin d'aller au deuant de ces maladies qui prouiennent de la gourmandise, & de descharger les membres de ces mauuaises humeurs dont ils estoient remplis, & de remettre le corps en son premier estat. Ce qui se fait en plusieurs sortes selon la connoissance du Medecin. Lors la maladie est chassée par les euacuations par haut & par bas, par les sueurs, par les vrines, selon la constitution du malade, & selon la nature de son mal. En quelque façon que soient dissipées ces humeurs malignes, pourueu que les parties internes ne soient point offensées, & que la santé soit remise, alors le Medecin a fait son deuoir, s'estant rendu digne de remerciement & de recompense. Celuy donc qui connoistra parfaitement la nature des maladies, & qui aura de bons medicamens, il pourra aisément reussir dans l'occasion; mais celuy qui

n'a ny l'vn ny l'autre, il se trompera honteusement à faire des essais, tant que le mal se *rengrègera, & qu'enfin le malade rendra l'esprit. Cette verité n'est que trop connuë, & c'est pour cela qu'il y en a beaucoup qui n'osent pas fier leur vie à vn Medecin ignorant, & aimant mieux guerir par le ieusne & par l'abstinence, les maux qu'ils ont contractez par les excez du boire & du manger: ce qui ne se fait que par la longueur du temps, mais aussi c'est vne voye seure. D'autres se seruent de medicamens sans vertu & sans efficace, & venant à guerir, ils leur attribuent la santé, laquelle n'est reuenüë que par la longueur du temps qu'ils ont demeuré sans manger; ce qui a chassé peu à peu les humeurs superflues. Comme il se voit en ces malades, qui n'ont aucune sorte de remedes, la nature se fortifiant avec le temps, & chassant la mauuaise habitude du corps. Or plus il y a de mauuaise humeurs à dissiper, plus il faut que la nature y employe de temps; & ce qu'elle ne fait qu'à cinq ou six semaines, vn Medecin expert le fera en trois ou quatre iours avec de bons remedes. Tant il y a de difference entre la guerison qui se fait naturellement par la longueur du temps, & celle de l'art, qui se fait avec plus de promptitude. Veu donc que la nature & l'art doiuent concourir à la guerison; nous voyons clairement en quel moyen nous pouons preuenir les maux, ou les guerir heureusement par l'euacuation des mauuaises humeurs qui en sont la racine. Que si quelqu'vn obiecte que les mauuaises humeurs ne sont pas cause de toutes les

*rengréger : empirer aggraver.

maladies, & qu'elles viennent d'ailleurs, ie luy respons que hors les accidens des coups, des playes, des cheutes & autres, toutes les indispositions du corps humain qui sont en la superficie du cuir naissent de l'intemperance du boire & du manger, car vne partie communique son mal à l'autre, tant que tout le corps abonde en mauvaises humeurs. L'estomac estant trauaillé par l'excez du boire & du manger & ayant contracté des cruditez froides & pernicieuses, comment pourra-il faire vne bonne digestion, & enuoyer au foye quelque chose de bon? Et le foye n'ayant rien receu que de mauuais, que peut-il distribuer au corps d'vtile & de salutaire? Ainsi il faut necessairement qu'vn membre souffre à l'occasion de l'autre, & qu'il paye la faute commune. Tant qu'vn arbre ou vne herbe est attachée à vne terre bien temperée, qui n'est ny trop grasse ny trop seiche, la racine en peut tirer vne bone nourriture, & la communiquer au tronc, le tronc aux branches, les branches aux feuilles, aux fleurs, & aux fruits, & en produire d'excellens par de longues années: que si elle est plantée en vne terre mal disposée, le tronc n'en tire qu'vn mauuais suc, & le distribuë aux branches. Si la plante a vn fondement marescageux elle produit vn fruit mal sain, lequel à cause de sa trop grande aquosité tombera auant que de meurir; au lieu de bon fruit, il naistra des champignons & autres excremens prouenans de pourriture, la plante mesme ne durera pas long-temps. Si elle est dans vn sol trop aride & trop maigre, la racine n'en tirera pas assez de suc

pour en nourrir le tronc, les branches, & les fruits, mais enfin elle seichera peu à peu depuis la cime iusques au pied. Il en est de mesme des hommes & de leurs maladies. Ayant donc proué que tous les maux naissent de la redondance des humeurs, on peut aisément les preuenir ou les chasser par des remedes conuenables. Lesquels doiuent auoir cette propriété que d'attirer toutes les humeurs pernicieuses de tous les visceres & membrances principales du corps dans le ventricule, luy donner la force de bien digerer, separer le pur de l'impur, transmettre celuy là au foye, & euacuer celuy ci par les selles. Et par ainsi le corps n'est pas seulement deliuré des humeurs nuisibles, mais entierement gueri. Ces medicamens ne sont connus que de fort peu de personnes, & il ne faut pas croire qu'ils soient faits d'herbes communes, il faut qu'il y ait quelque chose de plus excellent. Il est vray que les simples ont de grandes vertus, comme il se voit dans l'hellebore, par le moyen duquel les Anciens prolongeoient leur vie, en prenent tous les iours certaine dose. Le Tabac aussi estant bien préparé fait des merueilles, comme on voit mesme en celuy qui se prend en fumée, dont l'vsage ne donne pas seulement quelque vigueur au corps, mais encore aide à soulager la faim & la soif, ce que l'experience nous enseigne. Les preneurs de Petun n'en sçauent pas la cause, ni ne se soucient pas de la sçauoir & se contentent du plaisir ou de l'vtilité qu'ils en reçoient. Si donc le Tabac ou quelque autre herbe commune, quoy que cruë & sans preparation,

tion fait de si merueilleux effets, que ne feroit pas l'extraict, ou l'essence concentrée de tous les vegetaux? laquelle doit auoir la vertu non seulement de chasser toutes les humeurs vitieuses du corps, mais encore d'en fortifier les parties internes, & le garantir de tout ce qui peut causer la maladie.

Telle est cette Medecine que ie viens offrir à tous ceux qui font de longs voyages sur mer, & qui sont suiets à beaucoup d'infirmitéz, outre le Scorbut; par le moyen de laquelle non seulement ils s'en pourront preseruer, & guerir, s'ils en sont attaquez; mais encore se substenter dans la disette des viures. Or il n'est pas necessaire de manifester à vn chacun de quelles especes ou ingrediens est composé cet (sic) c'est vn grand don de Dieu, & si considerable, qu'il ne doit pas estre prostitué à ceux qui en sont indignes.

C'est assez à present de pouuoir recouurer vn si excellent remede pour peu d'argent: Ie ne permettray pas qu'il soit enfermé avec moy dans le tombeau, ie le laisseray à d'autres qui le garderont avec l'honneur qui luy est deu, & le donneront à prix raisonnable aux curieux de leur santé; On le donnera en forme d'electuaire, dont chaque iour, ou de 2. 3 ou 4. iours l'vn on pourra prendre par precaution la quantité de la moitié d'vn pois ou d'vn pois entier, apres laquelle prise il sera bon de demeurer deux heures sans manger, si on veut mesme manger incontinent apres il n'importe. Que si quelqu'vn est assailli de fieure, Scorbut, Cephalagie, catharre, ou autres ma-

ladies qui arriuent sur mer, d'abord il faut qu'il mette sur sa langue & auale de ce remede la grosseur d'vn pois, n'estant point desagreable au goust, & qu'il tasche de suer, ou du moins qu'il fasse abstinence la moitié d'vn iour, qu'il éuite la chaleur excessiue en esté, & en hyuer la rigueur du froid. Le second iour il en prendra la grosseur d'vn pois ou deux, & ainsi il augmentera ou diminuera la dose selon l'estat de sa maladie. Ces choses estant bien obseruées il faut absolument qu'il guerisse. Si quelqu'vn porte avec soy demi once seulement de ce remede, il est assuré d'auoir vne panacée tres souueraine pour sa santé, durant son voyage au de là mesme d'vne année. Apres la Medecine vniuerselle, il n'en y a point qui égalle celle-cy, elle fait tous les effets que i'ay attribué à mon Catholicum dans la 2. partie de ma Pharmacop. Spagir. mais celui là n'est qu'vne poudre, & ce remede dont ie parle à present est vn electuaire composé de bons ingrediens avec du sucre. Je le répète encore & le publie hautement, qu'il n'y a point de mal dedans ou dehors que ce remede ne guerisse, iusques à la verolle, la lepre & la goutte, pourueu qu'elle ne soit pas trop inueterée; & si elle est inueterée qu'elle soit incurable, ce remede apportera tousiours quelque soulagement, où du moins empeschera que le mal ne se renge. Il faut que la nature soit tout à fait gastée & corrompue, lors que ce remede ne peut pas operer. Je ne dis rien que d'effectif, & dont ie n'aye le tesmoignage de l'experience. Chacun est libre de le croire ou non; pour moy il me suf-

fit d'auoir satisfait à ma conscience en seruant mon prochain. Je preuoy bien qu'il y aura quelques enuieux, qui vomiront le venin de leur langue contre moy, & qui diront que cette Medecine vniuerselle est impossible. Ces calomniateurs comme ils ne sçauent rien, ils voudroient que personne ne possedast aucune belle connoissance, ils n'ont bonne opinion que d'eux mesmes. Qui peut empescher le babil de ces gens, les Oisons en font bien autant. En cela il s'en faut rapporter à la verité, & connoistre l'ouurier par son trauail.

Que les hommes se seruent de ce remede ou non, i'ay fait ce que ie deuois en le leur offrant non seulement contre tous les maux qui arriuent sur mer, mais encore pour fortifier le corps contre la faim. Il y a aussi vn autre remede contre la soif, pour soulager & rafraischir le corps, dans vne disette d'eau & de breuage. Ce qui se fait par le moyen de l'eau concentrée, qui n'a point sa pareille dans le monde pour rafraischir le palais alteré. Puis donc qu'il peut arriuer que l'eau manque durant vne longue nauigation, il faut icy declarer comment on peut remedier à cet inconuenient, & mesme empescher que l'eau commune ne se sallisse ou corrompe, & faire en sorte qu'une tonne d'eau puisse autant desalterer, que deux ou trois d'eau commune. Sçauoir par le moyen de la concentration ou coagulation d'eau. Je diray sa nature & le moyen de la preparer avec la benediction de Dieu.

Plusieurs croiront qu'il n'est pas fort neces-

saire d'expliquer la veritable proprieté de l'eau concentrée, d'autant que les voyageurs ne sont gueres curieux de ces connoissances, & les renuoyent aux Philosophes, & aux contemplateurs de la nature. Mais cét ourage ne tombera pas seulement entre les mains des Nauigans, mais encore entre celles des Sages & des sçauants; c'est pourquoy ie m'imagine que ie ne perdray point mon temps si ie fais vue exacte description de cette eau.

Ceux qui ont tant soit peu ouyr parler des choses naturelles, sçauent bien qu'au commencement du monde, Dieu tout puissant separa les Elemens du chaos informe, qu'il mit la terre dans le fondement ou centre, que sur la terre il mit l'eau, sur l'eau l'air, & sur l'air le feu. Tellement que chacun a son siege & son receptacle, dont il ne part point sans l'ordre de Dieu. Or nous trouuons qu'il y a vne telle communication entre eux, qu'ils ne sont iamais l'un sans l'autre; & s'il y en a vn qui predomine en quelque part, les autres sont cachez en luy, d'où ils peuuent estre tirez par l'industrie. Ainsi de la terre nous en tirons l'eau, l'air & le feu; de l'eau, la terre, l'air & le feu; & du feu, l'air, l'eau & la terre. Ainsi les Elemens se conuertissent & passent d'une espece en l'autre, & chacun d'eux reçoit & donne la vie à son compagnon reciproquement. Le feu ne sçauroit brusler sans l'air; le feu, agit sur l'eau, & en fait de l'air; l'eau se repose sur la terre, à laquelle elle donne de l'humidité; le feu engrosse l'air; l'air coule sa semence dans la terre; la terre nourrit & fomenté cette

semence iusques à la perfection, plus elle la produit & met au iour ce qu'elle auoit dans son ventre. Il a esté necessaire de dire ceci en passant. Mais pour reuenir à l'eau concentrée, & pour en declarer la nature, il faut sçauoir que l'eau est le principe de tous les autres Elemens. Ce que l'on voit & experimente iournellement, principalement dans les mines sousterraines, dont les plus profondes entrailles en sont penetrées. C'est là que nous voyons que non seulement il y a de l'eau, mais qu'elle se conuertit en diuerses formes de corps mineraux. Cela est hors de doute. Et d'autant plus que l'eau est claire & nette, d'autant plus engendre-t'elle des pierres plus luisantes, & de plus purs mineraux. Dequoy i'ay traité amplement dans le liure de la generation des Metaux. Il est aussi tres constant que les pierres, & les sables reçoient accroissement de l'eau, dans la terre, dans les fleuues, & dans la mer. Car tout sable a esté originairement de l'eau, & s'est conuertit en pierre ou sable sous l'eau en laquelle il se peut changer de-rechef. Or telle eau ne sert pas a estancher la soif, d'autant qu'elle est deuenüe trop dure & que difficilement peut elle reprendre sa premiere matiere, si ce n'est par le moyen d'vn certain suiet qui soit comme vn medium commun entre le sable, les pierres, les chrystaux, & l'eau, qui n'est autre que le sel, lequel porte le nom d'eau & de pierre tout ensemble, & qui peut estre aisément changé en l'vn & en l'autre. Comme on verra cy-apres. Cette eau concentrée que ie proposeray icy pour chasser la soif, & pour refaire

le corps, n'est ny pierre, ny chrystal, ny aucune chose trop dure, que ceux qui ont faute de boisson ont accoustumé de mettre dans leur bouche, mais dont l'vsage est inutile à cause que telle sorte d'eau est trop coagulée. Mais ce que ie propose est vn sel, lequel peut estre indifferemment préparé des eaux de montagne ou de celles de la mer avec vne égale bonté. Duquel on fait par le moyen de l'art vne eau si excellente, qu'elle peut appaiser la soif, & remettre vn corps languissant. Quelque ignorant pourra dire, comment se peut-il faire que le sel soit propre à estancher la soif; puisqu'il altere ceux qui en mangent, Mais ie respons qu'il est vray que le sel commun loin d'appaiser la soif, la prouoque, s'il n'est premierement épuré. Car on luy peut oster son amertume & sa terrestrité, & lors il n'est plus dur, estant reduit en eau molle & fluide, non pas douce, mais aigrette & de goust semblable au cidre. Or cette purification doit estre faite necessairement par le feu, en sublimant le sel & le distilant dans des Vaisseaux de terre à grand feu. Par ce moyen la partie la plus noble & la plus pure monte en haut; & la terrestre & la plus epaisse demeure au fond, n'estant presque de nul vsage, mais l'autre qui est épurée a de grandes vertus non seulement contre la soif, mais encore pour beaucoup d'autres choses fort necessaires, comme il sera monstré cy-apres. Personne ne doute que le sel commun tout impur qu'il est ne contienne vne grande vertu. C'est pourquoy le fameux Philosophe Platon a escrit qu'il y auoit quelque chose de diuin dans le sel, & du

consentement de tous les Sages. Dieu s'est fait connoistre dans le feu, & dans le sel. Les Anciens s'en sont seruis pour faire des choses admirables, iusques à preparer la medecine vniuerselle, & ont donné à cét Art le nom d'Alchimie, c'est à dire fusion de sel: Je ne prononce rien là dessus, n'ayant iamais osé entreprendre vne si haute operation. D'vne chose suis-je bien asseuré que i'ay faite plus d'vne fois, c'est que par vn certain moyen i'ay precipité l'or corporel, quoy que sans profit, mais seulement pour experimenter la possibilité. Or dans le sel commun il y a de l'or corporel, lequel demeure spirituel sans la susdite precipitation, par laquelle apres il acquiert vne substance corporelle. C'est dequoy personne ne se doit esmerueiller. Certes le plus grand mystere du monde consiste dans le feu & dans le sel, & apres rien ne peut estre comparé à ces deux choses. La flame tire la lumiere des tenebres, ce que personne n'a iamais fait que Dieu; elle peut aussi rendre la vie aux morts, comme le Soleil ou vn four chaud la rendent aux vers, grenoüilles, mouches, & autres bestes qui estoient morts de froid, lors qu'ils sont exposez à la chaleur de l'vn, ou de l'autre. Dequoy i'ay plus amplement discouru dans la 2. partie de ma Pharmac. Spagir. & dans le miracle du monde & dans son explication. Vne infinité de personnes se seruent du feu sans le connoistre, ils en font autant du sel. Ils disent que le sel est vne chose de grand prix, dont la perte est sensible, qu'il donne de la force, & qu'il preserue de pourriture tant les viuants que les morts. Et

certes la chose est veritable. Si les hommes n'v-
soient pas de sel, ou du moins des plantes & des
fruits qui le contiennent, ils seroient suiets à la
pourriture quoy que viuants. Les bestiaux le
seroient aussi, s'ils ne trouuoient du sel dans
l'herbe qu'ils mangent, laquelle suffit à la veri-
té, pour les nourrir; mais si on donne aux bestes
à corne, & mesme aux pourceaux, quelque chose
de salé dans leur boire & dans leur manger, ils
en deuiennent plus gras & plus vigoureux; puis
donc que le sel rude & grossier plein de feces &
d'impuretez, fait ce que nous auons dit, qu'il garde
de pourriture les creatures viuantes, les chairs
& les poissons morts, & toute sorte d'herbes,
que ne fera pas vn sel, lequel par le moyen de
l'art aura acquis plus de subtilité & de pure-
té qu'il n'auoit receu de la nature? C'est ainsi
que le feu a le pouuoir de corriger le sel, de le
purifier & de le conuertir en vue meilleure &
plus tendre substance. Les sels communs don-
nent bien vn goust agreable à tout ce que nous
mangeons, & le gardent de pourriture, toutes-
fois ils desseichent, resserrent le ventre, & al-
terent. Mais le sel rectifié & épuré donne vn
goust agreable aux viandes, empesche la corrup-
tion avec plus de vertu que l'autre, sans resserer
le ventre, au contraire il le rend libre, fait vriner,
& loin de causer la soif, il la chasse tant des mala-
des que de ceux qui se portent bien: les idiots ne
sçauent pas cette grande difference qui est entre
le sel commun, & le sel corrigé, n'ayant con-
noissance du sel qu'en ce qui concerne la cuisine.
Les Apotiquaires vendent de l'esprit de sel; mais

pource qu'ordinairement il n'est pas bien préparé, il ne fait pas grand effet, & on ne s'en sert pas beaucoup. S'il estoit bien préparé, il seroit plus agreable au goust, & auroit plus d'efficace. Plusieurs choses portent des noms qui ne leur sont pas conuenables. Les Anciens ont attribué vne singuliere bonté à l'esprit de sel dans la Medecine, comme la verité le témoigne, pourueu qu'apres la distilation il soit encore vne fois rectifié & purgé de son flegme. Que si nous nous en seruons estant cru comme il est monté la premiere fois, nous en receurons peut-estre plus de mal que de profit; car il monte beaucoup de terrestrité, laquelle demeure an fond par la rectification, de mesme que le sel amer, insipide, & astringent. Et quoy que cela soit obserué de quelques-vns, ils s'épargnent neantmoins la peine de reiterer la distilation, & mesme ils fuyent ce trauail, à cause que l'esprit perd la plus grande partie de son poids dans la rectification, veu que les feces inutiles en sont separées. Il y a plusieurs années que i'ay enseigné comment on peut faire de l'esprit de sel en abondance, dont la description est exactement proposée dans la premiere & seconde Partie des Fourneaux: toutefois il s'est trouué fort peu de gens qui ayent entrepris ce trauail, quoy qu'il en reuienne beaucoup d'vtilité non seulement dans la Medecine, mais encore dans la cuisine, voire mesme dans la metalique, comme il se voit dans la premiere Partie de l'oeuure Minerale, où est enseignée la maniere de tirer l'or des pierres par son moyen. Quoy que cet esprit

soit autrement préparé pour la susdite operation qu'il ne l'est pour estancher la soif, & pour guerir les maladies, tant sur mer que sur terre. C'est pourquoy ie croy qu'il sera à propos de declarer premierement la maniere de le faire, puis comment il en faut vser.

La maniere donc d'anatomiser le sel par le moyen du feu, & de le transmuier en vn pur & suaue esprit, est diuerse, comme i'ay desia dit en ma premiere & seconde Partie des Fourneaux. Icy i'en découuiray vne toute nouvelle tres commode, laquelle se fait comme s'ensuit.

Construis d'vne bonne terre, ou de verre encore mieux, de fortes retortes, remply les de sel & de terre seche, puis selon l'art distiles-en vn esprit suaument acide, en reiterant toutefois, afin qu'il soit bien rectifié & préparé pour l'usage. Que le sel soit fait & disposé pour la distillation, en cette sorte. Remply vn pot de terre de sel de cuisine ou de mer, couure le d'vn couvercle aussi de terre, mets des charbons ardents tout à l'entour, & les approche peu à peu, tant que le sel s'enflame de tous costez; cela estant fait, oste le vaisseau du feu, & le laisse refroidir. Si par hazard quelque graisse ou autre matiere combustible s'est attachée au vaisseau, elle est emportée par le feu, dissouts le sel en eau commune, filtre le par vn linge pur & compacte, afin que les fèces demeurent à part, & tout ce qui est passé par transfusion, laisse le éuaporer dans vn pot de terre vitré, si long-temps, qu'il se fasse vne petite peau; par ce moyen il s'exhalera assez d'eau, & le reste s'acheuera par le procedé suiuant.

Forme des boulettes de bouë où il n'y ait point de sable, de la grandeur des oeufs de Pigeon, fay les secher & rougir au feu dans vn vaisseau, lors l'esprit gras de terre sera brulé; puis imbibe les d'eau forte de sel, afin qu'elles y demeurent l'espace de quelques heures, & reçoient en elles autant de sel qu'elles en pourront attirer, puis tu les osteras & les secheras. Auec cela on remplit les retortes, on met le feu dessous par certains degrez, & on le rend si violent, qu'il n'en sorte plus de fumée; lors tout l'esprit est sublimé autant qu'il est possible. Le recipient doit estre de verre, & fort capable, dans lequel il faut verser vn peu d'eau, à cause de l'esprit, afin qu'il la puisse attirer; & quand la distillation estant finie il aura esté receu dans vne cucurbite lutée, il sera rectifié: lors l'eau ou le flegme (que tu pourras derechef verser sur l'esprit dans vne autre distillation) passera, & en suite vn pur & doux esprit, clair & transparent; au fond demeurera vn sel amer, qu'il faudra ietter, & au contraire l'elixir sera conserué pour l'vsage qui sera bien-tost enseigné. Que si nous voulons auoir vn esprit plus pur, & plus efficace, on le pourra rectifier en reïterant sur des cailloux calcinez & reduits en poudre, les feces desquels demeurent au fond du vaisseau, & l'esprit en deuient plus net, d'autant que le caillou a esté auparauant de l'eau & du sel, & c'est pour cela qu'ils ont vne si grande affinité ensemble. On remarque chez les Verriers, que le sable ou caillou est reduit en flux transparent, s'il s'en doit faire de bon verre; car le sel dissout le sa-

ble, les cailloux, & les cristaux dans le feu, & reçoit avec eux l'essence du verre, voire mesme ces especes se resoluent en verre par le moyen du sel Alkali, dequoy i'ay amplement discouru dans la troisième Partie de mes Fourneaux. Lors que nous distilons derechef sur des cailloux puluerisez le susdit esprit de sel rectifié, par l'amour naturel qu'il porte aux dits cailloux, il en attire avec soy vne partie en haut, & en deuiet beaucoup plus excellent dans l'vsage vniuersel contre les maladies, sur tout contre l'hydropisie, le calcul, & la goutte. Les cailloux qui restent au fond donnent aussi vne eau qui a l'acidité de l'esprit de sel, n'estant rien qu'une partie dudit esprit coagulée, & l'on en peut vser en toutes occasions comme de cet esprit sublimé. Que personne ne s'estonne que ie luy attribuë plus de vertu lors qu'il est rectifié avec des cailloux tendres, qu'à l'esprit commun de sel. Peu de gens sçauent quelles vertus sont cachées dans le caillou & dans le sable. Les Oyes en ont la connoissance que les Hommes n'ont pas, quoy qu'il leur soit montré au doigt. Si les Oyes ignoroient que le sable aide à la digestion, elles ne le ramasseroient pas; & si les vieilles femmes qui les nourrissent ne le sçauoient pas aussi, elles ne leur en donneroient pas dans leur eau. Tous le oyseaux, & beaucoup de bestes à quatre pieds, s'en seruent. Plusieurs personnes vsent de cailloux & de cristaux puluerisez pour fortifier l'estomach: Les Poules aualent du sable & du grauiers, pour engendrer la coque de leurs oeufs; & n'ayant point de sable, elles font des oeufs sans

coque. C'est pourquoy ie dis hautement que cet esprit de sel estant tiré sur des cailloux, est ordinairement meilleur pour les maladies, que l'esprit commun, sur tout les cristaux ou l'esprit de sel coagulé dont i'ay fait mention cy-dessus. En voila assez quant à la preparation de l'esprit de sel. Nous enseignerons maintenant comment il s'en faut seruir sur mer & sur terre pour appaiser la soif, & guerir les maladies. Ayant desia dit à quoy il est propre hors de la Medecine, à present mon dessein est de declarer le profit qu'il apporte dans les Nauires; ce qui a donné occasion à ce Traitté.

*De l'vsage de l'esprit de sel dans les Nauires
contre la soif & le Scorbut.*

P Remierement, cet esprit est vtile au corps, lorsqu'on en iette vne petite quantité dans l'eau que boient les Matelots & les soldats, luy donnant vne acidité presque pareille à celle du vin, propre à étancher la soif, & la corrigeant en sorte, qu'estant beuë trop viste, elle ne puisse pas causer le scorbut, empesche qu'elle ne deuienne sale, noire, qu'elle ne se pourrisse & n'engendre des vers, comme il arriue dans les longs voyages; car l'eau qui contient de l'esprit de sel ne se peut pas corrompre, & empesche que les autres choses ne se gastent. Et d'autant que l'eau deuenant acide par le moyen de l'esprit du sel, estanche mieux la soif, que celle qui n'en a point, il n'est pas necessaire d'en faire si grande prouision pour le voyage, comme on faisoit; &

si on en porte beaucoup, il y a de l'apparence qu'on n'en aura point de faute. L'esprit de sel empeschant la corruption, il empesche que le scorbut ne s'engendre, il refait & réjouit l'homme d'une vigueur merueilleuse, fortifie le ventricule & toutes les parties du corps, il consume le flegme & la pituite dans les reins & dans la vessie, pousse l'vrine & le calcul, entretient le ventre libre, aide à la digestion, ne souffre aucune langueur prouenant de la corruption du sang, à quoy les nauigans sont sujets. Si on en mesle vn peu dans le vin ou dans la biere qui est dans le vaisseau, elle la conserue en sa bonté & sincerité, & luy donne la propriété d'estancher mieux la soif. On peut mesme s'en seruir pour garder long-temps les viandes de boeuf, de mouton, ou de veau, pourueu qu'estant mises dans des pots de pierre, on mette dessus du sel qui ait esté dissout dans cet esprit. Il faut neantmoins qu'elles n'ayent pas beaucoup d'os. Vn peu de cet esprit estant mis dans l'eau à faire cuire le poisson, le rend plus ferme & plus sauoureux, que s'ils estoient arrosez de vinaigre. Ainsi on peut ramollir des raisins cuits dans de l'eau où il y aura de cet esprit; par ce moyen ils s'enfleront, & acquerront vn goust agreable comme s'ils venoient d'estre cueillis.

Pour dire en peu de paroles ce qui est de la vérité, cet esprit peut estre appliqué à tous vsages pour toutes sortes de viures, soit pour le boire ou pour le manger dans les Nauires. Mais outre cela si durant les grandes chaleurs on en met seulement vne goutte sur la langue avec vn

peu de sucre, il rafraîchit la bouche, & apaise la soif, tellement qu'on n'a pas besoin d'avoir si souvent recours à l'eau ou à la bière, dont le corps est plus endommagé qu'il n'est fortifié. Que si l'eau vient à manquer dans la longueur du voyage, il y faut un peu plus verser de l'esprit de sel, pour luy donner une agréable acidité; car de cette sorte elle estanchera mieux la soif en petite quantité, qu'elle ne feroit en une plus grande. Et mesme si le Vaisseau venoit à périr en celle façon qu'il fallut avoir recours aux Esquifs pour se sauver, pourveu qu'on eut un peu d'esprit de sel liquidé ou coagulé, il pourroit conserver la vie & la santé aux nauigans, iusqu'à ce que Dieu donnat les moyens de prendre terre; & empêcheroit qu'on ne fut pas contraint de boire de sa propre urine, ou de l'eau marine, qui sont nuisibles. Voila les vertus de l'esprit du sel dans la navigation, & la brièveté est cause que ie ne les declare pas toutes. Au reste i'ay songé à trouver un moyen de rendre l'eau mesme de la mer douce & potable par la precipitation, tellement qu'alors on ne pourroit iamais avoir faute d'eau dans les Nauires. Et du moins i'ay reussy, en ce que i'ay precipité une bonne partie du sel de l'eau, qui est deuenüe beaucoup plus douce, mais ie n'en ay iamais pû l'oster entierement, & il y reste tousiours quelque saleure. Toutefois en cas de nécessité on se pourroit seruir de cette eau dans les Nauires pour cuire des poix & des febves, ou pour la faire écumer sur du blé concentré, car alors elle receuroit plus de sel par la fermentation, & on

en pourroit vser sans changer dans la necessité, veu que la liqueur du blé est douce, & qu'elle ne serre point le ventre, voire elle profiteroit autant, que pourroit nuire l'eau marine estant en quelque façon edulcorée par la precipitation. Je pense à découvrir quelque chose de plus fin avec la grace de Dieu, & ie croy que ie reussiray, si cela arriue, ie le communiqueray volontiers: maintenant ie montrera, comment de l'eau salée de la mer, on en peut faire de l'eau douce & bonne à boire. Il y a vne sorte de mineral qu'on appelle glace de Marie. Ce n'est pas le verre Moscouite, comme quelques-vns s'imaginent. Lors qu'elle est rougie au feu, & iettée dans l'eau de la mer, elle est soudain reduite en vne tendre & tres-blanche poudre. Cela estant fait, il faut remuer promptement le vaisseau remply d'eau marine, dans lequel la glace de Marie a esté esteinte; lors la poudre attire à soy vne partie du sel, & descend au fond du vaisseau, & l'eau demeure claire: que si vous reïterez ce trauail deux ou trois fois, l'eau en deuient à la verité plus douce, mais non pas tout à fait potable. Le sel de Saturne aussi fait descendre beaucoup de sel de l'eau marine, mais il ne la rend bas bonne à boire. Le meilleur moyen que ie sçache, c'est celuy-là, mais il couste beaucoup; lors pourtant que nous sommes reduits à la necessité, nous ne deuons rien épargner pour éuiter la mort. C'est pourquoy par precaution il seroit à propos d'apporter dans les Nauires vn peu de cette precipitation en cas de nécessité & besoin. Si on n'en a pas de besoin.

soin, on le peut reporter chez soy, veu qu'elle ne se gaste point, & aussi bonne apres cent ans que le premier iour qu'on l'a preparée. Or il n'est pas necessaire de diuulguer ce secret; si quelqu'un en a enuie, qu'il vienne chez moy, & il aura contentement. Pour ceux qui sont versez dans la Chymie, ie leur veux dire, que cette precipitation du sel qui est dans l'eau doit estre faite par le moyen d'un sable particulier, lequel fait aller en bas non seulement le sel, mais tout le flegme & toutes les impuretez, de maniere que l'eau la plus sale & marescageuse deuiet aussi claire que de l'eau de fontaine, d'autant que la mauuaise odeur & le mauuais goust sont precipitez tout ensemble. Le mesme se peut faire de tous les autres breuuages, comme vin & biere, la precipitation enuoyant au fond toutes les ordures, la couleur & la mauuaise odeur. Et non seulement les breuuages rouges par artifice, mais les chrystaux qui le font naturellement, deuiennent clairs & transparents. Ce qui peut apporter beaucoup d'vtilité aux vendeurs de vin. Il est vray que les eaux marines deuiennent plus douces ordinairement, lors qu'elles sont portées fort loin par le sable commun, lequel boit le sel desdites eaux. Car comme ces deux choses sont engendrées de l'eau, elles ont grande affinité, & mesme elles sont pareillement reduites en verre par le moyen du feu. C'est pourquoy il n'y a point d'homme experimenté que l'edulcoration de l'eau marine par le moyen de l'eau preparée, est fondée en raison & conuenable à la nature. Cette inuention merite le nom d'un art tres excellent, puis qu'elle nous peut sauuer la

vie, en conuertissant l'eau salée en eau douce en quantité: il est pourtant mieux à propos de n'en venir pas à l'extremité, mais de faire prouision d'esprit de sel dans le temps. Car par ce moyen vn peu d'eau sera beaucoup plus efficace que quantité d'eau commune. C'est ce qu'à present i'ay voulu declarer au public; & si ie connois que cela luy soit agreable, i'instruiray quelque honneste homme versé dans la Chymie de ce qu'il faut faire pour le susdit remede contre les maladies qui arriuent sur mer, & pour l'esprit de sel contre la soif, pour la concentration du froment contre la faim, & pour les sables propres à la precipitation; il preparera toutes choses & les distribuëra à iuste prix.

Les autres Alexipharmques comme mon electuaire mineral, l'esprit & le cristal de sel, peuuent aussi estre employez non seulement sur mer contre la fièvre, le Scorbut, & autres maladies, mais encore sur terre, en quelque lieu que ce soit. Quoy que i'aye cy-deuant parlé de diuers excellents remedes, & sur tout de la panacée dans la 2. partie de la Pharmacop. Spag. ie prefere mon electuaire mineral à celuy-ci, veu la commodité qu'il y a de s'en seruir, en prenant de la boëte avec vn couteau autant qu'il en faut, sans auoir besoin d'aucun vehicule, comme vin, biere, & autres qui sont necessaires pour l'vsage de la panacée. On n'a pas mesme besoin de peser la dose, mais on la discerne à veuë d'oeil selon l'aage & la force du malade. Celuy qui est dans la vigueur de l'aage en doit prendre à ieun la grosseur d'vn poix, & demeurer quelques

heures sans manger, & ne se pas exposer au grand froid ny au grand chaud. On en peut vser chaque semaine par 3. ou 4. fois, selon la necessité. Que si vn grain n'opere pas, il en faut donner deux montant iusques à 3. ou 4. vne petite dose donne beaucoup de force, vne plus grande cause les selles & quelquefois le vomissement selon les humeurs qu'elle rencontre. Ce remede ayant bien cherché dans le ventre, il en fait vne bonne euacuation; s'il trouue des humeurs salées, il les purifie par les sueurs par les crachats & par les vrines. En vn mot il purifie parfaitement bien le sang, outre toutes les obstructions des principales parties internes, comme du foye, de la ratte & du poulmon, empesche de croistre toutes sorte d'apostume, tant dedans que dehors, consume les fluxions & catharres qui tombent sur les yeux, sur les dents, & sur les oreilles, chasse entierement la verole sans fomentation, pourueu qu'on le prenne par le dedans, comme aussi la lepre, la goutte, l'hydropisie, l'epilepsie, des ieunes & vieilles gens, pousse hors le calcul des reins & de la vessie, exterminé toute sorte de fievre, guerit parfaitement toutes playes & vlceres tant externes, qu'internes, estant pris au dedans avec vne diette conuenable. Enfin ie le repete que cette medecine est propre à toutes les maladies curables, & qui ne sont pas trop inueterées. Que si le mal a ietté de si profondes racines par le temps, qu'il ne puisse pas estre chassé, alors ce remede soulage au moins & rend les douleurs plus legeres & plus supportables, empesche qu'elles ne

s'augmentent dauantage, & au contraire il les diminuë. Il guerit toute galle & dartre prouenant de la corruption du sang, sans aucun onguent ou liniment externe, n'ayant qu'à le prendre au dedans. Si ie voulois parcourir toutes les merueilles de ce remede, ce liure deuiendroit trop grand; mais ce qui est en luy de plus excellent, c'est qu'il opere sans qu'on s'en apperçoie, qu'il chasse toutes les malignitez, & guerit heureusement ceux qui pour auoir esté mal traitez de la verole onc souffert quelque contraction de nerfs. Celuy qui en vsera par precaution toutes les semaines ou tous les quinze iours, ne sera point suiet à la douleur des dents, au tintement d'aureilles, ni aux fluxions d'humeurs acres sur les yeux. Il guerit mesme les catharres, fistules, cancers inueterez & qui sont presque incurables, & combat generalement tout ce qui nuit à la santé du corps humain. A raison dequoy tous, tant pauvres que riches, ceux la qui entreprenent vn long voyage sur mer, & qui n'ont point de Medecins, deuroient en faire prouision pour en vser au besoin. Quiconque en aura seulement demye once, il aura vn antidote & vn preseruatif contre beaucoup de maladies pour plus d'vn an. Vn Vaisseau allant aux Indes qui en portera demye liure pourra sauuer la vie à beaucoup de gens. I'ay fait mon deuoir, ie seray bien aise que ma bonne volonté soit reconue; si elle ne l'est pas, i'auray du moins satisfaction d'auoir deschargé ma conscience.

A present il faut descrire les vertus de l'esprit de sel hors la nauigation. Car ce qui est profi-

table aux nauigants, n'est pas nuisible à ceux qui habitent sur la terre. Or on en peut vser en tous lieux avec vin, biere, ou autre boisson ordinaire, mais sur tout dans ces regions humides, ou le Scorbut est la maladie qui court, en sorte qu'il n'y a gueres de famille qui en soit exemte. Il s'en fait vne petite biere tres claire qui ouure les conduits de l'vrine, empesche de croistre le calcul des reins & de la vessie, donne mesme vn goust tres agreable au vin, en oste le tartre superflu, & precipite sa substance au fond; de sorte que les vins d'Espagne & de France acquierrent vne netteté pareille à celle des Vins de Rhin. Empesche les vins de se pousser & de se moisir, & les garantit de quantité d'accidents. Les vins de France tels qu'on vend en certains lieux, n'ont ny l'odeur ny la saueur du vin, comme l'ont les vins du Rhin; or l'esprit de sel est capable de les leur communiquer, de sorte qu'ils peuvent estre appelez vins C. O. S. à cause de la couleur, odeur & saueur agreables. Le vin mesme qui aura esté melioré par ce moyen, se gardera plusieurs années, quoy qu'autrement à peine se puisse-il garder deux années. On peut aussi par l'esprit de sel oster au miel vne saueur naturelle qui n'est pas fort agreable, & precipiter son impureté, tellement qu'il s'en fera vne boisson excellente & qui ne cede à nulle autre pour la santé. Sans mentir voila vne merueilleuse inuention, & qui doit bien estre pratiquée en ces lieux-ci, où il n'y croit point de vin. Car le miel estant bien épuré, & dépoüillé de son goust desagreable, est vn baume confortatif. Sur

quoy ce vieux soldat eut raison de respondre à Alexandre qui luy demandoit comment il estoit parueniu à vne grande vieillesse: au dedans le miel, au dehors l'huile. Plusieurs sçauent assez que le miel possede vne grande vertu, mais qu'on a de l'auersion pour son mauuais goust, lequel est emporté par l'esprit de sel, de sorte qu'estant ainsi préparé en breuuage, il est aussi bon que le meilleur vin. Avec cét auantage que le pere de famille s'en peut seruir en toutes les saisons de l'année, & conseruer ce nectar plusieurs années comme si c'estoit du vin de Rhin, sans qu'il en couste beaucoup, ce qui est vn grand soulagement à ceux qui n'ont pas de quoy acheter des vins. Et le plus admirable c'est que chacun luy peut faire prendre le goust qui luy plaist, le principal de l'art consistant à faire perdre au miel son mauuais goust par l'esprit de sel, puis en composer du vin ou de la biere, qui conseruera sa bonté & sa clarté dix ou douze années; en mettant au lieu d'eau commune de l'eau de houbelon, pour la dissoudre avec le miel purgé de ses feces, & selon la diuersité du goust on y peut mesler d'autres herbes, comme on a coustume de faire dans le vin & dans la biere. Mais sur tout il faut prendre garde de n'y mesler point de sel s'il n'est rectifié, dautant qu'il rendroit le goust desagreable, & gasteroit la boisson: ce que ie n'ay pas deu taire pour l'instruction. L'esprit de sel doit estre préparé & rectifié par la façon susdite, ou par d'autres qui se trouuent dans mes écrits. Car de la façon qu'on le prepare aujourd'huy & qu'il se vend dans les boutiques, il ne seroit de nulle valeur pour corriger

les vins, estant fort desagreable au goust, & rendant plustost le vin obscur, rouge a desagreable, que clair & agreable. Il est à noter qu'il n'est pas necessaire de verser de l'esprit; de sel dans les vaisseaux qui contiennent le vin ou la biere, mais qu'il suffit de le garder dans vn petit verre, en verser quelques gouttes quand on en veut boire. Tellement que chacun peut faire vne boisson à sa fantaisie, & mesme en verser dans de l'eau de fontaine pour tremper les vins durant les ardeurs de la Canicule: car si on verse quelques gouttes de cet esprit dans vne cruche d'eau, elle en receura vne acidité tres agreable, non beaucoup differente des eaux acides naturelles, seruant d'vn doux rafraichissement au foye & au sang enflammé par les chaleurs de la saison, il appaisera mesme la soif, sans qu'il soit besoin de charger l'estomac de trop de vin ou de biere. L'esprit de sel rectifié est salulaire, dautant qu'il est d'vn nature chaude & temperée, il consume les cruditez de l'estomac engendrée par l'intemperance du boire & du manger, pousse hors les vrines, purge les reins, la vessie, les vreteres de toute pituite & humeur grossiere, exterminie le tartre qui a fait adhesion, chasse l'hydropisie par les selles, & par les vrines, ouure les obstructions du foye, de la rate & du poulmon, fortifie l'estomac, & engendre vn sang bon & vigoureux. Si on mesle vn peu de pur acier dans cet esprit de sel, il acquiert vne acidité pareille à celle des eaux de Spa qui croissent aupres du Liege; & si on en prend vn peu, elle rend le ventre libre & en euacue les excrements, dont l'homme

conçoit de la vigueur, comme s'il auoit beu desdites eaux de Spa. Or dautant qu'il y danger à porter avec soy cét esprit de sel, si par hazard & par negligence le verre où il seroit contenu, venoit à se rompre, estant penetrant, auant que d'estre meslé avec le breuuage, il gasteroit la poche ou les vetemens sur lesquels il se respan-droit. C'est pourquoy i'ay trouué à propos de le coaguler en forme de sel, affin qu'il se puisse porter dans du papier, ou autre pareil receptacle, & qu'on ne craigne point la fragilité du verre. Estant ainsi coagulé il ne sera pas seulement vtile à ceux qui vont à cheual ou en carrosse, mais encore à ceux qui vont à pied & qui font de longs voyages mesmes dans les guerres, & qui sont contraints de boire des eaux marescageuses, sales & puantes, dont ils contractent la disenterie, & autres maladies qui le font mourir comme mousches. Il arriue souuent qu'un voyageur durant les chaleurs de l'esté, boit de la premiere eau qu'il rencontre, ce qui luy gaste le foye sans appaiser la soif. Et s'il mettoit seulement dans sa coupe la grosseur d'un poix de ce sel, il seroit plus desalteré d'en boire vne fois, que s'il beuuoit quantité d'autre liqueur. Mais quoy que cét esprit ou ce sel soit tres vtile à toute sorte de personnes, il l'est toutesfois dauantage aux nauigans & aux gens de guerre qui perissent bien souuent plustost par le manque d'eau, que par le glaiue. Le General d'armée, ou le maistre du Vaisseau, qui sont si fort incommodez par la maladie de leurs sens, & qui sont obligez à tant de despense pour leur conseruation, ne fe-

roient-ils pas beaucoup mieux de preuenir ces mouuemens à peu de frais? Vn General d'armée conduira quelquefois dix, vingt, trente mille hommes, lesquels par l'intemperance du boire & du manger, viennent à tomber dans de griesues maladies; & si la fièvre ou la peste se met dans ses troupes, faute de cet electuaire, de cet esprit de sel meslé avec du sucre, elles periront miserablement. Mais l'auarice possède si fort la pluspart des hommes, qu'ils aiment mieux mourir, que de faire prouision de quelque excellent remede pour les soulager. Ils s'adonnent à l'orgueil & aux autres vices, & n'aiment rien que leur propre interest.

Les Medecins tant anciens que modernes ont tousiours attribué à l'esprit de sel de grandes vertus, tant pour le dehors que pour le dedans. Si le sel commun est si excellent, qu'il conserue les corps viuans & les morts des hommes & des bestes; que ne fera pas son esprit, lequel est vn sel épuré & corrigé par le feu? Il gardera mieux tous les animaux de pourriture, que le sel commun, & n'excite pas la soif comme le sel crud, mais au contraire il la chasse; comme i'ay plus exactement déclaré en la seconde & troisième Partie de mes Fourneaux. Et afin que l'amy Lecteur voye que ie ne suis pas le seul qui celebre les louanges de l'esprit de sel, ie mettray icy celles que luy a données le tres-sçauant Medecin Conrad Kunrats dans sa Moële distilatoire imprimée à Hambourg en 1636, en ces termes.

*Les principales & tres efficaces vertus qu'on
attribuë à l'esprit de sel, qu'on appelle
communement huile de sel.*

L'Esprit ou huile de sel n'a pas tant d'acrimoine que le sel commun, ny tant d'acidité que l'esprit de vitriol; mais son goust est presque semblable au suc des pommes sauuages, approchant toutefois de la douceur. Sa vertu est de discuter, dissoudre, consumer, dessecher il n'échauffe point excessiuellement, mais il est de nature temperée, mitigeant & fortifiant tout ensemble la chaleur naturelle, laquelle il augmente, & chasse tout ce qui est contraire à la nature; il conserue l'estat des humeurs saines, estant tres-vtile aux flegmatiques principalement, ausquels il consume l'humidité visqueuse, empesche les fluxions du cerueau, & toutes les maladies qui prouiennent de la pituite; voire ceux qui en vseront comme il faut, ils trouueront qu'ils ont recouré de nouvelles forces. L'experience a fait connoistre qu'estant administré aux epileptiques dans de bonne eau de vie, il les a promptement soulagez.

Contre l'apoplexie & la paralysie, perte de parole, tremblement, palpitation & défaillance de coeur, contre la peste & infection de l'air, en mettant demie once du susdit esprit ou huile de sel, avec deux onces de suc de violettes, & autant d'electuaire de genievre, & les donnant au malade le matin à ieun, apres les auoir bien re-

muez dans vne boiste de pierre.

Il facilite l'accouchement aux femmes grosses, & profite beaucoup à celles qui se sont delivrées sans aucun danger.

Si quelqu'un desire conseruer sa chaleur naturelle, qu'il vse souuent de cet alexipharmaque.

Si quelqu'un se trouue chargé de superfluité d'humeurs, & qu'il en veuille estre soulagé, il doit tous les iours prendre de cet esprit dans du Vin, ou autres vehicules.

Il est propre pour la poitrine remplie d'humeurs froides, & chasse la toux & l'astesme causé par ces fluxions.

Il dissout, consume, & dissipe l'amas qui s'est fait dans le ventricule; & quoy qu'il ne donne pas de soy beaucoup de nourriture, il donne pourtant bon appétit, & aide à la digestion.

Il est propre aux obstructions & duretez du foye & de la ratte, quoy qu'inueterées; guerit les autres maux qui en prouiennent, tels que sont l'ictere, l'hydropisie, la melancolie, l'hypocondrisie, les douleurs de costez & des entrailles, & tout ce qui vient des vents & flutuositez. Sur tout il dissipe l'hydropisie, & les tumeurs aqueuses qui arriuent au membre genital & aux cuisses des hydropiques & phtisiques.

Il leur oste la soif, qui est vn grand tourment dans ces maladies; de sorte qu'ils sont tout à fait desalterez, & peuuent passer quelques iours sans boire: Et pour cet effet il faut prendre tous les iours de cet esprit dans de l'absinthe ou dans d'excellent vin, & si on veut y mesler vn peu de sel d'absinthe, il est profitable par le dehors,

en frottant les parties malades; & chasse mesme les fievres pourries.

Il dissipe les douleurs de la colique engendrées soit par les vents, soit par la viscosité des humeurs, soit par la vehemence du froid; il exterminé les vers, ouure les conduits des visceres internes, & ramolit le ventre, estant seulement pris par la bouche, ou appliqué par dehors. On s'en sert dans les clysteres pour la lienterie, dysenterie, & hemorrhagie; il est bon pour les maladies nephretiques, & pour chasser la pierre de la vessie. On en donne quelques gouttes chaque iour dans de bon vin à ceux qui sont trauaillez des hernies & enteroceles. On en fait des linimens avec ligature pour appliquer sur le bubonocèle, & le malade est guery en peu de iours.

Il exterminé tous les vers du corps, & en oste la racine & la semence.

C'est vn preseruatif tres-efficace contre la peste, & vn souuerain remede à ceux qui en sont infectez; comme aussi à ceux qui ont mangé des champignons veneneux, ou de l'opium; à ceux qui ont esté mordus des serpens, viperes, & semblables insectes, tant en l'vsage interne qu'externe, d'autant qu'il consume les humiditez veneneuses. On l'applique topiquement sur les morsures des frelons.

Les femmes repletés, & qui ont des immondices d'humeur superfluë dans la matrice, en vsent vtilement, d'autant que par son moyen toute la redondance des flegmes est purifiée, consumée, & dessechée; tellement que la se-

mence peut mieux estre receuë dans la matrice, & causer la fecondité.

On en fait d'excellens collyres pour les excrescences des yeux, les suffusions, pustules, taches, ébloüissemens, & obscuritez.

Si quelqu'un a les yeux liuides par la contusion, il n'a qu'à mettre dessus vn linge trempé dans cet esprit ou huile de sel, ou bien qu'il dissolve dans cette huile vn peu de myrrhe avec vn peu de miel. Cèt esprit rend le cuir du visage plus beau & plus poly, & pour cet effet on en peut vser avec du vin ou de l'eau propre à cela. Le sifflement, tintement, a douleur d'oreilles, & mesme lors qu'elles sont vlcerées, & qu'elles iettent du pus, sont gueris par ce remede. On le fait tomber goutte à goutte, estant mené avec du vinaigre.

Il est souuerain contre les vlceres qui naissent dans la bouche des enfans qui sont à la mamelle, contre la tumeur des glandes du col, les impuretez de la langue, la douleur des dents, estant meslé avec du miel écumé; contre les maux qui arriuent aux mammelles des femmes; contre la galle, le prurit, les dartres, tant dans l'vsage externe qu'interne.

Estant exterieurement appliqué, il reduit à maturité & suppuration les vlceres veneriens, & autres. Il guerit celuy qu'on appelle herpes, qui penetre iusques aux os; comme aussi les apostemes veneneux, appelez cacoethes, les maux corrosifs des parties genitales, les flueurs & vlceres, en le meslant avec du vin blanc & de la farine d'orge, dont se fait vn emplastre à mettre dessus.

Estant meslé avec du suc de ruë, & appliqué sur les chancres, il fait vue merueilleuse operation; comme aussi en fomentations & epithemes sur les membres foulez & contractez.

Pour oster les verruës, on le mesle avec du suc de calthe; pour oster aussi les cors des pieds, les ayant coupez apres le bain, & frotez du susdit esprit. Il montre vne merueilleuse vertu dans l'erisipele, rose, ou feu sacré, estant mis dessus avec du vinaigre de sureau.

Il guerit les fentes des mains & des pieds qui ont esté causées par la vehemence du froid. Il est tres-propre à redonner la force & la vigueur aux membres qui ont souffert la lassitude, si on les en frotte bien deuant le feu.

Tous catharres & fluxions froides qui tombent dans les arteres & dans les jointures, & causent les gouttes sciatique, podagre, chiragre, &c. sont condamnés par cet esprit, estant pris interieurement dans de conuenables vehicules, & appliqué exterieurement sur l'endroit malade. Par ce moyen les douleurs sont adoucies, & les callus ou duretez discutées, principalement si on le mesle avec huile de vitriol, huile de terebentine; de cire, de camomille, de (sic) en frottant les parties malades. Et lors qu'il s'est fait contraction de membres par la fluxion, il faut vser de fomentations conuenables avec cet huile de sel, & autres susdites, &c.

Il arriue quelquefois de la pourriture aux playes exterieures, & des excroissances de chair tres-douloureuses, lesquelles sont promptement dissipées par les onctions de cette huile.

Outre cela il faut sçauoir qu'outre les vertus que cet esprit a dans la Medecine, il en a de merueilleuses dans la Chymie; car il dissout l'or & les pierres precieuses, les coraux, &c. tellement qu'en suite estant rendus potables, ils peuuent seruir d'vn excellent remede. Je ne diray pas icy les procedez; mais celuy qui les aura appris dans mon ourage distilatoire, il découurira de merueilleux secrets, &c.

Les vertus le l'esprit ou huile de sel, dans lequel l'or a esté dissout & rendu potable.

L Es Philosophes & les Medecins attribuent beaucoup d'excellentes operations à l'esprit de sel, dans lequel l'or a esté dissout ou rendu potable, estant vn tres-souuerain remede à toutes infirmités, mesme aux défailances qui arriuent aux mourans, pour leur donner encore vn peu de vigueur, pourueu qu'on en donne seulement deux ou trois gouttes dans de bonne eau de vie. Que si on en donne chaque semaine trois gouttes dans de l'eau de vie, ou dans de tres-bon vin, il renouelle l'homme & le rajeunit, change les cheueux blancs avec les blonds, produit vn cuir nouveau, & le conserue dans vne parfaite santé iusqu'à l'heure que Dieu luy a prescrite.

Voila mot à mot ce qu'a dit ce fameux Medecin Chimique dans son Liure intitulé Moële distilatoire, &c.

Or chacun peut aisément coniecturer que cet homme, quoy que fort experimenté, ne sçauoit

pas pourtant toutes choses, & qu'il n'a écrit que celles donc il auoit la connoissance. Il est assuré qu'il se peut encore executer dauantage par cet esprit de sel, qu'il n'a dit. Quant à l'or potable qui se fait avec ledit esprit, il n'y a rien de plus vray; car ie puis dire sans vanité qu'ayant long-temps manié le charbon, i'ay connu par experience les admirables operations de cet or potable fait avec l'esprit de sel; c'est pourquoy i'en parleray amplement, afin qu'une si excellente Medecine soit manifestée à l'utilité du genre humain. La liqueur d'or dont il est icy fait mention, est composée du plus fin & du plus pur (.), & de l'esprit de sel le mieux purifié & concentré; car le (.) estant premierement fondu par l'antimoine, & purgé de ses feces, puis estant dissout en eau royale, & précipité avec (UO+) par le moyen de l'edulcoration il est réduit en une chaux subtile, laquelle estant bien rougie au feu est dissoute avec une huile de sel forte, & bien préparée. Cette chaux estant dissoute, si on luy oste une partie de l'esprit de sel, il reste au fond une liqueur d'or extrêmement iaune, dont il ne faut pas user en cet estat, d'autant que l'huile de sel contient en soy une trop grande acrimoine. Il faut donc la mesler avec une cuilliere dans de la biere, du vin, ou du bouillon chaud, afin que l'esprit corrosif de sel soit ainsi comme émuissé, & qu'il ne fastidie point au malade par sa trop grande acidité. Que si nous voulons que cette huile soit plus agreable au goust, on le pourra donner en façon de vin, biere, & mesme de potage, avec du sucre fondu, ou du
syrop

syrop de roses. Car il n'importe pas du vehicule. Vn homme aagé n'en doit prendre plus de deux ou trois gouttes; que s'il sent qu'elles n'operent pas assez, il pourra augmenter la doze, tant qu'il connoisse son operation aux signes suiuan. Premièrement on sent quelque nausée du ventricule, lors que cette huile d'or y a rencontré quelque mauuaise pituite, & la chasse par les selles. Secondement les excremens sont noirs comme charbon; & le malade va deux ou trois fois à la selle sans contrainte ou necessité comme il est accoustumé dans les purgations, quand l'vrine est trouble, d'autant que la medecine dissout le tartre dans les reins & dans la vessie, & l'oste peu à peu. Il faut bien remarquer, que par la noirceur des excrements on voie aisément que l'or peut estre radicalement dissout & changé dans le ventricule de l'homme, ce que quelques uns iugent impossible. L'estomac humain a plus de force pour la destruction des choses que le feu le plus violent; comme il se voit en cette rencontre, voire mesme tout ce qui se mange & qui se boit se change en vingt-quatre heures. Si l'homme peut faire cela, pour quoy l'art ne le fera-il pas? Et c'est de là que l'on prouue que les couleurs de l'or ne se paroissent bien que lors qu'il est dissout & destruit radicalement: car la noirceur tient comme le premier rang entre les couleurs, & contient en soy toutes les autres cachées & concentrées. Remarquez bien que ces excremens noirs ne deuroient pas estre iettez, & que l'or estant dissout radicalement, en deuroit estre separé derechef,

avec quoy peut-estre feroit-on des effets merueilleux. J'ay autresfois donné cette huile d'or à un enfant durant huit ou dix iours, pour chasser de son corps le Mercure qu'on luy auoit donné mal à propos contre les vers: i'auois recommandé qu'on me gardat les excremens pour en faire quelque épreuue; mais comme ils auoient demeuré long temps, & qu'il s'en estoit engendré des vers, ie ne pouuois m'en seruir à nul vsage; ie les fis mettre aux racines d'vne nouvelle vigne, laquelle n'ayant que deux ans, & n'estant pas encore capable de produire des raisins, en produisit vn petit qui auoit de grands pepins, & des taches dorées en guise d'estoiles, ce que l'on voyoit avec beaucoup d'admiration. Cét exemple merite vne grande recherche. Pour moy ie suis de cette opinion, que l'vrine de ceux qui vsent continuellement de la susdite liqueur d'or, doit estre aussi dorée, quoy que cela ne se remarque pas dans la couleur. Il est hors de doute que les hommes attirant vne secrette vertu de l'or dans l'vsage de cette medecine, l'or qui se trouue dans leurs excremens doit estre meilleur que l'or commun. La Prouidence diuine a bien ordonné toutes choses. Lors que l'aliment est corrompu dans l'estomac de l'animal, la nature en retient vn peu pour la nourriture, le reste s'en va par le bas, mais il n'est pas si mesprisable qu'il n'ait quelque propriété. Car si ces excremens estant meslez avec de la terre, & arrousez de la pluye, sont exposez à l'air, ils produiront d'eux mesme sans aucune autre semence quantité de petites herbes. Que si vous y meslez quelque se-

mence, il en vient des fruits de la mesme qualité; & comme la multiplication des herbes peut prouenir de cette source, peut estre en pourroit aussi prouenir celle des metaux. Il faut donc que la putrefaction precede la multiplication; ce que Nôtre Sauueur mesme a dit à ses Disciples en ces termes. (Si le grain de froment ne tombe pas en terre, & ne meurt pas, il demeure seul; que s'il vient à mourir, il rapporte beaucoup de fruit.) Or comme dans l'arbre metallique (.) represente la nature d'une semence iaune & ronde: (C) les fleurs blanches d'un lis: (O+) la forme des feuilles vertes: (O/>) celle d'une souche noire & dure: (4) une écorce grisse ressemblant presque à cette souche: (UO+) un suc clair & comme argenté qui pousse entre l'écorce & la tige, & fournit de nourriture: (h) enfin une racine noire; & que toutesfois aucun de ces membres representez dans l'arbre ne se puisse multiplier, quoy qu'il se pourrisse ou qu'on le mette dans la terre, l'augmentation ne prouenant que de la semence; cela estant il ne seroit point trop hors de raison de sçauoir separer l'or pourri par les excréments, pour le multiplier par le moyen de l'art. Il est vray que ie n'en ay iamais fait l'essay. Le fera qui voudra. Les Philosophes publient qu'il faut chercher la matiere de la pierre dans le fumier & dans les ordures, qu'elle est sale & mesprisée des hommes &c. Et ce prouerbe se peut interpreter du salpêtre. I'ay voulu adiouster ce petit aduis, affin de donner occasion à quelqu'un d'examiner ces choses avec plus de soin. Au reste il est certain que l'or estant anatomisé

par l'esprit de sel, & estendu avec d'autres liqueurs, telles que sont l'eau, le vin, la biere, & autres semblables & pris par la bouche, se dissout radicalement & se change dans l'estomac. Car il m'a esté impossible de reduire l'or corporel qui estoit dans les excremens, en son ancienne & premiere substance. Ce qui donne grand suiet de considerer les effets de la nature. Et ie pense que celuy là ne perdrait pas son temps, qui tascheroit à faire des progres en cette occasion. C'est vn axiome des Philosophes, que l'art commence, où la nature finit, & laisse l'ouurage imparfait: mais ils ne disent pas comment il faut proceder. La nature a dés le commencement eleué l'estre mineral ou la premiere matiere des metaux, autant qu'il a esté possible, c'est à dire dans la perfection, elle l'a mise sur le thrône; l'Art a destruit le tres-parfait corps du Soleil par le moyen des corrosifs, & l'a fait dissoudre dans le corps humain. Que si on sçauoit le moyen d'aller plus outre, cette essence de l'or qui a esté dissout pourroit aisément estre perfectionnée & multipliée. Mais ie ne pretens pas que mes paroles passent pour celles de l'Oracle de Delphes ou pour les feuilles de la Sybille. Chacun en prendra autant qu'il croira luy estre necessaire.

Quant à l'vsage du remede il doit estre continue, tant que le corps soit entierement nettoyé des humeurs qui causoient la maladie, sans y mesler aucune autre sorte de medecine, de peur d'empescher l'operation de celle-cy, qui est excellente. Toutesfois on peut auparavant donner vne fois ou deux ma panacée dont

i'ay traité en la 2. partie de ma Pharmacop. Spagy. car lors on en verra des effets miraculeux. Premièrement il fait tous ceux qu'on attribué à l'esprit de sel, l'huile avec laquelle l'or a esté dissout estant au double plus forte que l'esprit, veu qu'estant deuëment preparée elle dissout l'or, ce que l'esprit ne fait pas. C'est la raison pour laquelle cette huile d'or, ou or potable, est beaucoup plus vtile en toutes les maladies, ausquelles on se sert de l'esprit de sel. Cette huile répand mieux ses vertus, que l'esprit, dautant que c'est en elle que l'or a esté anatomisé, & comme il est de propriété chaude & seche, il s'accorde bien avec l'huile de sel, laquelle est aussi chaude & seche pareillement. Tellement qu'elle resiste puissamment à toute sorte de corruption qui peur arriuer au corps humain. Nulle fievre, peste, lepre, obstruction de foye & de rate, n'y peut prendre racine; le sang est purifié de toute humidité salée, il ne se peut faire aucun amas du poulmon, ni d'autres parties internes. Ce remede dissipe le calcul de la vessie & des reins, & generalement toutes les fluxions tartreuses & goutteuses, elle fortifie le cerueau, l'estomac, le coeur & les nerfs. Elle échauffe & penetre tout le corps d'une façon singuliere, chasse l'hydro-pysie, oste tout le venin des flegmes qui s'attachent à l'estomac, & les chasse par les selles, sur tout les vapeurs du Mercure qui ont resté de la cure imparfaite de la verolle, & qui ont causé contraction de membres, ou paralisie, ou qui peuuent la causer. Elle remet entierement tout ce qui a debilité, en la prenant par le dedans. Il

cousteroit trop d'en vser par le dehors, & en ce cas on y peut adiouster de l'esprit de sel pour en oindre les jointures & appaiser les douleurs. Cet or estant pris par le dedans fortifie parfaitement tous les membres, leur donne de la vigueur & semble leur redonner la moüelle, empesche les accidens qui sont causez par la pituite, par la peste, par les vlcérations du foye & du poulmon, par la pourriture du sang, par le Scorbut, l'hydropisie, galle, & autres maladies exterieures, comme fistules & autres. Pour l'vsage exterieur l'esprit de sel est assez bon dans lequel on dissout de l'acier, il guerit entierement tous les maux de la bouche, de la langue, du gosier, du col, qui viennent de la verolle, & qui resistent à tous les autres remedes. La liqueur d'or est veritablement meilleure, & guerit des maladies incurables par les autres remedes, son operation & sa force consistant en sa vertu astringente. Si vous y meslez vn peu de sucre, & que vous en frottez la genciue pourrie par le Scorbut, cette huile la guerira soudain, & fortifiera les dents. Elle est tres souueraine à toutes conuulsions tant externes qu'internes, comme aux ruptures de la vessie & du nombril, sans aucune incision & autres remedes, si on la prend par dedans, & si on l'applique par dehors en forme d'epitheme. Elle consolide les playes, apporte vne prompte guerison aux maux interieurs qui consomment lentement, aux contusions, & aux conuulsions. Il n'y a rien dans la nature de plus astringent ny de plus salutaire que l'or dissout. Et d'autant que toutes les playes tant exterieures qu'interieures deman-

dent des remedes astringents, il n'y a vegetal ni mineral qui soit digne d'estre comparé à cét or. La solution de Mars est bonne apres celle du Soleil, ayant vne vertu astringente, mais non pas si grande que le Soleil, & mesme n'est pas si agreable, d'autant qu'il sent fort le vitriol, & prouoque souuent à vomir. Les autres metaux sont aussi astringents, mais il n'est bon d'en vser, d'autant que leur vertu est meslée avec le vice. La Lune mesme contient beaucoup de vitriol, ayant vn goust aigre, autrement elle ne laisse pas de chasser les mauuaises humeurs; estant mise en liqueur elle est plus desagreable que le vitriol commun. Mais celle de l'or ne souffre point de mauuaises qualitez, & tant dans l'vsage exterior qu'interieur elle est salutaire aux ieunes, & aux vieux. Elle guerit l'Epilepsie, & la fracture qui se fait aux ligamens de la matrice des accouchées, elle remet promptement les parties disloquées en leur place. Enfin ce remede peut estre donné seulement en toute sorte de maladies, soit qu'elles naissent de causes chaudes ou froide, redonnant vne nouvelle vigueur, dont nous deons remercier Dieu. Outre les susdites operations, c'est vn excellent preseruatif contre l'yuresse, qui est l'origine de toute sorte de maux. Et pour cette raison tous les hommes la doiuent auoir en horreur. Mais par malheur l'yurognerie regne par tout, principalement aux pays qui produisent quantité de bons vins, c'est là qu'elle a passé en coustume, que l'on ne l'estime pas honteuse; les ieunes

hommes s'y addonnant aussi bien que les plus aagez. Si on ne beuvoit que pour se resiouyr, cela seroit supportable, mais on va iusqu'à l'excez. Chacun inuite son compaignon, & celuy qui boit de grands verres est plus estimé qu'un grand Philosophe. Le vin qui est un excellent don de Dieu est mal employé, & les biberons gastent leur santé dans l'abus qu'ils en font. Pour moy ie croi que l'homme qui meurt à force de boire, ne fait gueres meilleure fin qu'un desesperé qui se pend ou qui se iette dans l'eau par auarice ou par quelque autre malheureuse cause. Un homme qui se tuë luy mesme ne le peut faire qu'une fois; & peut estre ne le feroit-il pas une seconde, s'il en pouuoit réchapper. Mais un yurogne commet tous les iours le mesme peché, & ne songe point à sa perte. Comme s'il deuoit un iour trouuer des compaignons de débauche dans le Paradis. C'est une inuention du Diable pour attirer à soy les enfans de perdition, comme il se voit par la confession des Sorciers, qui disent qu'il leur promettoit de les mettre apres cette vie en des lieux où ils auroient toutes sortes d'infames voluptés. Quelqu'un m'objectera peut-estre, quel interest auez vous en cecy, & pourquoy voulez vous prescrire un remede à l'yurognerie qui n'est pas vue maladie, mais plustost un agreable diuertissement? ie luy respons, que si ie n'estois pas certain que c'est le plus grand mal qui puisse arriuer au corps & à l'esprit, ie n'eusse iamais pris la plume pour tracer ces lignes. Qu'on lise les anciennes & les nouvelles histoires; on trouuera que les plus grands mal-

heurs du monde sont prouenus de cette source. C'est pourquoy i'en allegueray seulement quelques-vns en tesmoignage de la verité. Si Noé n'eut pas pris du vin par excez, il n'eut iamais monstré sa nudité à des enfans. Si Loth n'eut pas esté yure, il n'eut iamais commis inceste avec ses deux filles. David n'eut pas commis adultere avec Bethsabée, ni fait tuer Vrie son fidele Ministre, s'il n'eut esté vaincu par l'incontinence. Si Samson & Holoferne n'eussent pas fait la débauche, ils n'eussent pas esté trompez par les femmes. Je pourrois raconter cent histoires de cette nature, & faire voir que l'yurognerie est la cause de mille maux: Mais l'experience ne le montre que trop. Il y en a qui de persuadent qu'ils ne boiront pas outre mesure quand ils seront dans le festin, mais il s'engagent insensiblement en mangeant de bons morceaux. Lors que les esprits naturels sont excitez par ceux du vin, & font connoistre l'inclination d'vn chacun, les gens qui aiment à boire prennent de grands verres, & les vident tour à tour à la santé les vns des autres, ou ils perdent la raison en la faisant, & d'hommes se transforment en des pourceaux. Ceux qui ont l'humeur querelleuse, font la sedition & en viennent aux menaces, & des menaces au coups. Les esprits Veneriens s'addonnent à la volupté brutale &c. d'où viennent les fornications, les adulteres, les homicides, les desesperois. Combien d'enfans sont peris par les mains de ces louues, qui ne sçauent où les cacher! Je ne sçauerois dire tous les malheurs qui viennent de la débauche. Il n'y a que ceux qui luy ont déclaré la

guerre, qui en connoissent la turpitude, ceux qui l'aiment sont aueugles, & ne la voyent pas. Quand il y a beaucoup de débauchez à vne table, qui sont pleins de vin iusques à la folie, on entend vn bruit épouuantable, ils parlent sans s'écouter, ils chantent, ils dansent, & font des actions tout à fait indignes & mal seantes. Vn homme sobre prend garde à toutes ces vilaines postures, & en conçoit de l'auersion. Je suis bien assuré que si on venoit à faire reflexion là dessus, on se retireroit de cette brutale coustume. Certes les Turcs ne seroient iamais paruenus à cette grandeur où ils sont montez, si l'vsage du vin leur eut esté permis; le ieu, le mensonge, la luxure, le larcin, sont les effets de l'yurognerie. Les ieunes filles qui aiment le vin sont suiettes à se prostituer, & les vieilles à leur en faciliter les moyens. Le Soldat yurogne querelle & frappe, le Moyne se rend ridicule. Au reste le vin fait descouurir les secrets. Et ce n'est pas sans raison que le Sage nous aduertie de ne nous laisser pas seduire au vin qui paroist si beau dans le verre, disant que le coeur de l'yurogne, & du sot est dans la bouche, & que la bouche du Sage est dans le coeur. Nostre Seigneur ne nous recommande pas en vain la vigilance & la sobriété, d'autant que l'ennemy prend occasion de la débauche à nous nuire. Pour moy ie tiens que l'yurognerie est la plus dangereuse maladie du monde, puisqu'elle precipite l'ame & le corps dans vn abysme de malheurs. Et par consequent ie suis persuadé qu'il n'y a point d'homme de bien qui ne prenne en bonne part mon aduis

& le remede que ie veulx opposer à vn si grand mal.

Et pour ne pas retarder dauantage le Lecteur affectionné, ie dis hautement que la medecine de l'yurognerie n'est autre que l'esprit de sel. Car si on boit des vins puissants ou mesme de vieilles bieres, il n'y a rien dans l'estomac qui puisse reprimer leur esprit subtil, d'où vient que la chaleur l'éleue en haut dans le cerueau où il offense la veuë, l'ouye & les autres sens, & d'vn homme sain en fait vn malade. Que si on mesle vn peu d'esprit de sel, il ouure l'orifice du ventricule, & empesche les esprits de monter, les retien & les lie, leur ostant vne partie de leur force, il appaise mesme la soif, & rend le vin odieux. D'autant que plus vn homme est alteré, & plus il boit, & par consequent il s'enyure plus facilement. Le vin estant aussi meslé avec l'esprit de sel ne nuie pas tant au foye; veu qu'autant que le vin l'échauffe, l'esprit de sel le tempere & le rafraichit; joint que l'esprit de sel ne laisse pas long-temps le vin dans le ventricule, mais le pousse dehors par les vrines. Et lors que le vin est promptement chassé du corps, il ne peut nuire que legerement: Or cet esprit de sel doit estre préparé en la maniere susdite, veu qu'autrement il ne feroit pas cette operation. Lors que le vin plaist au goust, on ne cesse de boire, tant qu'on est alteré; ce remede donc ostant l'alteration, chacun peut se conseruer dans le bon sens, & faire sa fonction. Il y en a peu qui fassent reflexion sur les inconueniens qui arriuent par la débauche où l'on prodigue inutilement en peu

temps, ce qui pouroit seruir à nourrir vne famille, & où la santé est affoiblie, en sorte que le lendemain on n'est pas capable de s'acquiter de son deuoir. Enfin l'yurognerie ne peut causer que du mal; ainsi ie croy que ie traueille pour le bien public en découurant ce remede non seulement pour ceux qui boiuent du vin, mais encore pour ceux qui boiuent de la biere. D'autant qu'il ne laisse pas long-temps l'vn ny l'autre dans l'estomac, mais le chasse par les vrines, & ne donne pas loisir au tartre de s'attacher aux reins, ny à la vessie; la biere mesme est renduë par ce moyen aussi agreable au goust, que le vin, & ne charge point l'estomac, comme elle fait sans l'esprit de sel, qui en chasse les flatuositez & les cruditez.

L'vsage de l'huile d'or engendre vn coeur de lion, vn grand courage, vne chair viue & robuste; toutes les parties du corps humain en deuiennent plus fermes, & par ce moyen vous ne sentez pas les incommoditez d'vn mauuais lit; au contraire l'humeur superfluë ramollit, & donne sentiment douloureux. Si vous touchez vn phlegmatique, il sent de la douleur à cause de la pituite qui domine dans sa chair: que si cette pituite en est ostée ses membres deuiendront fermes, & prendront vne nouvelle vigueur. Cela se voit par des indices manifestes, lors que le Scorbut naist dans la bouche, estant causé par le phlegme salé; les dents sont branlantes, la genciue iette du sang, la langue & le dedans des levres sont pleines de trous & pustules; & si vous les frottez avec le doigt, d'vne ou deux gouttes de cette liqueur

d'or, la genciue s'affermie, & les pustules sont entierement gueries. Cette operation prouient de la grande vertu astringente de l'or & de l'esprit de sel. Si on en vse souuent, le phlegmatique deuiendra sanguin par l'euacuation de l'humidité superfluë, le cerueau en sera purifié, tellement que mesme le sens en sera plus pur & plus éclairé. Car si le cerueau est chargé d'vne pituite froide & épaisse, il ne sçauroit rien conceuoir de bon, comme on le voit par experience dans la stupidité des phlegmatiques, dont la graisse & la pesanteur les porte au sommeil, & à l'oisieté. Celuy qui dort est à demy mort, & le phlegmatique passant pour vn endormy, il ne peut pas passer que pour vn homme à demy vivant. Si on le pinse tant soit peu, il se plaint comme d'vn grand mal; mais l'homme bien constitué & de temperament sanguin, a des membres robustes; & partant ce remede est bien louable, puisqu'il donne au phlegmatique les forces d'vn sanguin. Outre cela cette huile d'or resiouit les mélancoliques; d'autant qu'elle débouche les obstructions des entrailles, & purifie le sang. Elle apporte aussi de la moderation aux temperemens chauds, & bilieux, en ostant le sang noir & aduste, qui les precipite dans la colere & dans les querelles. Il est asseuré que ce remede fortifie merueilleusement le coeur, & le cerueau. Or le cerueau estant épuré il ne conçoit que de bonnes pensées, autrement l'homme ne sent que la confusion, la folie & la mort. Ceux donc principalement à qui Dieu a mis le commandement en main doiuent tascher de conseruer le bon

sens & la droite raison, affin de departir la iustice sans erreur & sans corruption. Quel Iuge pourra prononcer vne bonne sentence, s'il est tousiours offusqué par les tenebres de la crapule & de la débauche? Iamais il ne pourra former de pensées raisonnables dans vn cerueau rempli de vapeurs & d'humiditez. Les yurognes paroissent tousiours hebestez, à cause de la pesanteur de leur teste. Les personnes de temperament sanguin qui ont beu du vin par excez, d'abord qu'ils ont dormi, ils se remettent en leur premier estat; mais les phlegmatiques ont vn cerueau tousiours plein d'humeurs visqueuses, qui les rend pesans & tardifs, de sorte que cette huile d'or leur est tres souueraine. Lors qu'vne teste pesante & phlegmatique est purgée, cela vaut mieux que si (UO+) estoit changé en (.); & quand la melancolie est purgée, cela vaut mieux que si le noir saturne estoit changé en Soleil. Lors que le sang adulte d'vn coleric est raffraichi, cela est aussi louable, que de tirer de l'or du fer. Sans mentir c'est vne bonne metamorphose que de remettre toutes choses en meilleur estat. L'homme gourmand & dissolu croit se bien porter pour ce qu'il a le teint frais; mais au contraire, il se porte bien mal, puisque son esprit est esclau de son corps. Ce desordre vient de l'excez du boire & du manger, & partant il y faut remedier & embrasser la sobrieté. Ie pourroit alleguer icy beaucoup d'histoires pour prouuer les maux que cause l'intemperance. Ie n'en reciteray qu'vne ou deux. On dit qu'il y auoit vn Roy si adonné à l'yurognerie, que quand ses Ministres

luy portoient vne Ordonnance à signer, il ne la relisoit pas seulement. Dequoy la Reine sa femme qui auoit beaucoup de prudence s'estant pris garde, elle tascha de faire connoistre au Roy son erreur. Elle prie les Ministres de presenter au Roy vn Arrest de condamnation contre elle comme adultere, lequel il signa sans s'informer qui estoit la femme accusée. La Reine attendit au lendemain que le Roy estoit à jeun, & luy fit voir qu'il l'auoir condamnée à mort quoy qu'innocente. Cela l'obligea à faire reflexion sur sa mauuaise conduite & à se comporter avec plus de soin & de precaution. On dit aussi qu'vne honneste femme ayant esté condamnée par le Roy qui auoit fait la débauche, elle en voulut appeller; mais comme on luy eut dit qu'il n'y auoit point d'appel des iugemens Souuerains, elle dit fort hardiment qu'elle appelloit du Roy estant yure, à luy mesme quand il ne le seroit plus. De sorte que l'execution estant differée au lendemain elle fut absoute. Ces exemples nous font voir qu'il y a des yurogues qui s'amendent; mais il y en a aussi qui s'obstinent dans leur vice, ou deuiennent plus dissolus. Il y auoit vn Roy voluptueux qui beuuoit & mangeoit excessiuement; vn de ses Conseillers luy voulut remonstrer la turpitude de sa vie; mais il en fut tellement irrité, qu'il commanda d'attacher à vn arbre le fils de ce Conseiller, en luy disant que si avec son arc il donnoit droit dans le coeur de son fils, il ne luy pourroit pas reprocher de s'estre enyuré; & que s'il ne le faisoit pas, lors il approuueroit les remonstrances; apres

quoy il tira & perça le coeur de cét enfant. Certes ce fut vne estrange malice & opiniastreté, au lieu de se remettre dans le chemin royal de la vertu & de considerer cét axiome, Qu'il appartient aux hommes de faillir, mais qu'il n'appartient qu'aux Diabes de perseuerer dans le peché. Dieu ne punit que l'opiniastreté, & il nous pardonne, pourueu que nous nous amendions. Je n'aurois pas assez de papier, si ie voulois raconter tous les effets de l'esprit de sel pour corriger la boisson, le Lecteur en trouuera d'auantage dans l'oeuure vegetable. Je finis ce discours, dans l'esperance que i'ay que les gens de bien auront pour agreable mon trauail, quoy qu'il se puisse trouuer des Zoïles ignorans, & enuieux qui le mespriseront: mais c'est l'ordinaire, & il ne faut que se souuenir de l'histoire de Christophle Colomb, lequel ayant fait son recit de la découuerte d'un Nouveau Monde fut mocqué dans plusieurs Cours des Princes, iusqu'à ce qu'il fut écouté dans celle d'Espagne. Pour moy ie n'ay d'autre intention, que de seruir mon prochain: Dieu veuille qu'il se serue vtilement de mon remede.

F I N.